

Plus tard, Romand confia à son patron nouveau que, pour être plus utile à ses concitoyens, il avait rédigé l'histoire entière de sa vie. « Il espérait, disait-il, en faisant connaître les degrés divers qui l'avaient conduit au fond de l'abîme, mettre en garde les jeunes gens de la classe ouvrière contre les entraînements qui l'avaient perdu. » Ce manuscrit, M. Servan de Sugny s'en chargea encore ; il le compléta d'une préface et de pièces personificatives ; le retoucha sans doute, bien des traits semblent le prouver ; et le donna au public sous le titre que nous avons annoncé.

A la première vue, cette histoire a un faux air de philanthropie, de justice éclairée et miséricordieuse qui peut faire illusion aux cœurs généreux. Quelques-uns s'y sont trompés. On a félicité M. Servan de Sugny d'avoir fait, non seulement un bon livre, mais une bonne action. Nous devons déclarer dès à présent que nous ne nous associons pas à ses louanges.

Et d'abord, à le voir de près, Romand n'est pas du tout aussi intéressant que M. Servan de Sugny veut bien le dire dans une préface sentimentale. Dans toute sa vie, nous le voyons dominé par une vanité désordonnée, par un besoin maladif d'attirer les regards, de faire parler de lui. N'a-t-il pas obéi encore une fois à cette passion funeste, quand il a placé son nom en toutes lettres au titre d'un livre qui racontait sa honte ? N'était-ce pas un dernier effort, une tentative désespérée pour sortir enfin de cette obscurité qui fait son supplice ? C'est souvent par un raffinement de vanité qu'on recherche le scandale. Nous ne voudrions pas contester son repentir ; et pourtant, il est bien phraseur pour être sincère. Le repentir est comme la douleur ; le plus vrai est celui qui se tait. Pourquoi Romand en parle-t-il sans cesse ? Pourquoi affiche-t-il partout ses sentiments religieux, sa tendresse de père ? Qui veut trop prouver ne prouve pas.

Je le suppose repentant et sincère, ne fallait-il pas lui faire comprendre que son projet était peu réfléchi ; que le bruit ne lui valait rien ; qu'après ses malheurs et ses fautes le mieux était de s'envelopper la tête de son manteau, et que, s'il voulait servir la société, ce devait être en silence, ou du moins sans se nommer ? Romand a des enfants dont il parle trop : ne fallait-il pas lui faire sentir que